



CLUB EDITOR

17 décembre 1969

Ntra. Sra. del Pilar, 2 - Tel. 213 82 31

BARCELONA-16

M. Bernard Lesfargues

Cher ami:

Maintenant c'est moi qui s'est tu pendant de longs mois. Votre lettre du 19 août nous est arrivé quand pour nous avait commencé une longue série de difficultés très graves. La chose a commencé à Siurana quand notre petit-fils Pierre, de 3 ans, est tombé du "tobogan" de la place du village si malencontreusement qu'il a donné de la tête contre un de ces "pedrisos" procédents du vieux château qu'on a mis à tous les coins. Au premier moment nous avons craint le pire; nous l'avons amené dans un taxi à la Croix Rouge de Tarragone, où, au bout d'une semaine, le médecin l'a d'eclaré enfin hors de danger. Il se trouve maintenant comme si rien de tout ne lui avait jamais arrivé de toute sa vie; nous voilà sur ce sujet bien tranquilles, Dieu merci.

Mais presque en même temps, exactement le 7 août s'est produite la faillite de "Distribuidora Ifac S.A.", conséquence de celle de "Edicions 62 S.A." (les deux sociétés n'en étant en réalité qu'une). Or depuis sept années nous avions concédé à "Ifac" la distribution en exclusive des livres du CLUB et précisément cette année avait été la meilleure de toute notre histoire avec QUE CAL SABER DE CATALUNYA, de Soldevila, mon INCERTA GLÒRIA enfin en édition complète et nombre de rééditions (la 7^e de LA PLAÇA DEL DIAMANT, la 5^e d'EL CARRER DE LES CAMELIES, la 4^e d'EL GUEPARD etc.) Nous allions connaître enfin, au bout de tant d'années de lutte obstinée, un peu de tranquillité: le CLUB allait avoir un petit capital de réserve, ce qui nous semblait un rêve! ayant toujours actué (ou agissé?) au jour le jour. Au moment de la faillite IFAC nous devait 1,765.000 pesetas; en payant tous nos dettes, il nous aurait resté près d'un million comme réserve, ce qui aurait donné au CLUB une solidité économique d'ailleurs bien méritée. Hélas, au lieu d'avoir un million nous le devons... et encore contents puisque c'est la BANCA CATALANA qui nous l'a prêté pour nous tirer du fond de l'abîme. Sans la BANCA CATALANA où en serions-nous? Et il se trouve de jeunes gens assez écervelés pour demander la nationalisation de la W banque! Ici, hic et nunc pour le dire en latin qui est plus savant, "nationaliser" voudrait dire prendre la BANCA CATALANA à Jordi Pujol (le milliardaire libéral et catalaniste qui a passé cinq ans au bagne) pour la donner à la Falange Española Tradicionalista y de las Jons...

D'autres contretemps, mais moindres, sont tombés encore sur nous; je ne vous casserai pas les pieds en vous racontant tant de misères. Nous souhaitons ardemment perdre de vue cette année 1969 qui a été si méchante avec nous. Dieu merci, il ne manque déjà que peu de jours.

^{nouvelle de} Parmi les tristesses que 1969 ne nous a pas épargnées, il y a la mort de votre mère, celle de la femme de Loïs Delluc, de la fille unique de Paulina Crusat (l'écrivaine andalouse si amie de nous tous, les écrivains catalans), de la fille, heureusement pas unique, de Concepció G. Maluquer (l'auteur de GENT DEL SUD); nous avons perdu, il y a une semaine, une belle-soeur qui était vraiment pour nous comme une soeur et dont la mort, inespérée, nous a frappé beaucoup.

Triste bilanW celui de cette année.

Mais il ne faut jamais perdre le courage et le meilleur remède contre la tristesse c'est le travail. On rêve à un "repos bien

gagné" mais il est bien loin encore, si est-ce que vraiment nous le connaissons un jour. Nous avons repris les activités du CLUB avec la 4^e édition de BEARN, qui paraîtra ces jours prochains. Je vous l'envoyerai avec un exemplaire de l'édition castillane que publiée par BIBLIOTECA BREVE; peut-être à la vue de ces nouvelles éditions de ce roman que nous prisons tant, GALLIMARD fléchira et vous écouterait. Nous aimerions tant que BEARN s'ajoutât aux autres romans catalans publiés par GALLIMARD: TINO COSTA, INCERTA GLÒRIA, LA PLAÇA DEL DIAMANT... Ce dernier doit être sur le point de paraître en librairie, j'espère. Qu'il aie en français tout le succès qu'il a eu en catalan; hélas, le succès est un dieu tellement capricieux...

Il va sans dire combien nous avons partagé votre douleur pour la mort de votre mère. Nous la connaissions à travers vos causeries; nous savions tout ce que vous lui deviez, surtout votre fidélité à la patrie-rêve occitane; nous la connaissions aussi à travers de ce que nous en avait écrit M. Delluc, qui l'appréciait beaucoup. Toutes les paroles sont vaines devant la mort; toutes sonnent creux et pour cela je ne vous en dis davantage. La seule consolation qui vaille c'est de faire toute confiance à Celui qui nous a créés et qui serait incompréhensiblement méchant s'il ne l'avait fait que pour nous détruire d'une façon tellement absurde.

Dans votre lettre vous me parliez longuement des faits de mai; hélas, ils restent loin déjà derrière nous. Un de nos amis me disait l'autre jour qu'il venait de lire un ouvrage d'un sociologue très connu (je ne me souviens plus de son nom) sur ces faits-là et qu'il s'était trouvé tout étonné de l'impression de "lointains" que ces faits, lus maintenant, produisent déjà, "comme s'il s'agissait", m'a-t-il dit, "de choses survenues il y a plus d'un siècle". C'est triste, c'est un des côtés les plus tristes de notre époque, que cette sensation de surannées que les événements nous produisent rien qu'une année et demie après; il y en a tant, d'événements "historiques", et voilà que "tout passe, tout casse, tout lasse", comme disait un personnage de Duhamel (le romancier, lui aussi, tellement oublié). Vous connaissez d'ailleurs ma dévotion à De Gaulle qui me vient des années où tout le sort du monde se jouait à une seule carte, celle de la lutte contre le nazisme; or, le seul résultat voyant des faits de mai a été mettre De Gaulle aux combles comme un vieux meuble dont on ne veut plus. Pour lui substituer Pompidou... est-ce que valait vraiment la peine de faire tant de grabuge? (ou grabouge?) Ce que je vous dis vous semblera bien désabusé; ou peut-être en êtes-vous déjà plus désabusé que moi-même?

Vos fils se sont amusés en jouant au trotskysme; si on n'était pas trotskyste à leur âge, quand le serait-on? Et tout cela aide à se former une "expérience de la vie" -qui sert évidemment à n'être plus trotskiste à partir d'un certain âge. Heureux qui comme Ulysse a été jadis trotskiste...

Bien plus optimiste -à ma façon de voir, qui n'est pas évidemment celle de guère monde- que ces faits de mai si peu cohérents en somme, est une phrase formidable de votre lettre: "L'affirmation qu'on est Occitan, et occitaniste, ne fait plus rire même les imbéciles". On a souffert tant, le long de la vie, de de "rire des imbéciles"; car vraiment les imbéciles ont le don de rire de ce qui est sérieux et de prendre très au sérieux les choses le plus risibles. Enfin, s'ils ne rient plus de l'occitanisme, c'est que l'occitanisme a fait un pas de géant aux yeux de tout le monde, ce qui est important.

Ce samedi nous partons, ma femme et moi, vers Paris, pour y passer les fêtes avec les nôtres; elle y restera jusqu'après Rois, moi reviendrai à Barcelone le 29. Nous vous souhaitons tous deux une heureuse Noël et un nouvel an, et encore plus une nouvelle décennie -celle des ~~XXXX~~ soixante-dix- qui ne vous apporte que de bonnes choses. Vous serez d'ejà grand-père; que le temps passe vite. Nous en sommes déjà trois fois.

Avec toute l'affection de votre vieil ami

Jean Lacour

Je vous envoie cette lettre à votre ancienne adresse puisque vous, tout en me parlant de changement, avez oublié de me dire la nouvelle.

Et voulez-vous me donner aussi celle de Jean Lacroix? Je veux lui envoyer l'édition castillane d'INCERTA GLORIA mais je ne sais pas où.